

Manifestation anti-nucléaire de Brest : un succès terni par les agissements des casseurs



Deux à trois cents personnes n'ont pas répondu à l'appel à la dispersion lancé par les organisateurs de la manifestation. Plusieurs voitures ont été endommagées et des vitrines brisées. Un appartement de la rue Jean-Jaurès (photo ci-dessus) a été détruit par un incendie, provoqué, selon les policiers, par un cocktail-molotov, selon des manifestants par une grenade lacrymogène. L'enquête devrait pouvoir établir l'origine du sinistre.

(Photos E. LE DROFF.)



Environ 12.000 personnes ont manifesté samedi à Brest dans le calme contre l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne. Avant la dialoction officielle une grande partie des manifestants a simulé un accident nucléaire en s'allongeant sur la place de la Liberté, ce que les écologistes américains appellent le « dead in » est devenu en breton un « maro mig » expression qui se traduit par « complètement mort ».

● Complément d'information en page 4.

24 heures en Bretagne 12.000 manifestants samedi à Brest contre la centrale un succès populaire des anti-nucléaires terni par 150 casseurs

Douze mille manifestants dans la rue, 15.000 selon certaines sources : les comités locaux d'information sur le nucléaire (C.L.I.N.) de Ploumoguier, Landerneau et Brest, ont tout lieu d'être satisfaits du succès populaire de la manifestation qu'ils organisaient samedi dans les rues de Brest, à la veille du vote par le Conseil régional de Bretagne sur le site d'implantation d'une centrale nucléaire.

« Marjos ou autres anarchistes »

Ce succès aurait été plus éclatant si cent à deux cents « autonomes, marjos ou autres anarchistes », selon une triste tradition instaurée à Brest depuis la marée noire, n'avaient pas trouvé amusant de casser et de s'affronter au service d'ordre, après la fin de la manifestation officielle. Ces affrontements furent les plus violents qu'ait connus Brest depuis longtemps. Des jets de cailloux, de cocktails-molotov, ont fait d'importants dégâts. Les locaux de l'E.D.F. étaient particulièrement visés mais c'est un appartement voisin qui a le plus souffert. Il a été détruit par un incendie dont on ignore l'origine exacte.

Du pétrole à l'atome

« Cinq mille manifestants à Plogoff : il en faudrait le double à Brest pour que les antinucléaires puissent pavoiser », disaient certains observateurs. Objectif atteint...

Les C.L.I.N. ont emporté un large succès. Ils ont pour cela bénéficié de la conjonction de plusieurs facteurs. Ils ont rassemblé les opposants à toute énergie nucléaire et ceux qui ne veulent pas de centrale chez eux. A côté des partisans d'une autre croissance, des énergies douces, marchaient les paysans auxquels la centrale de Ploumoguier enlèverait leurs terres. Militants politiques et écologistes voisinaient avec les riverains inquiets et leurs élus dont certains appartiennent à la majorité.

Il ne faut pas oublier non plus que cette manifestation intervenait six mois après la catastrophe de l'« Amoco-Cadiz ». Les plaies n'en sont pas cicatrisées ; et corollaire évident, le crédit accordé aux belles paroles rassurantes est largement entamé...

Le spectre de l'« Amoco-Cadiz »

Le parallèle entre la pollution pétrolière et la pollution atomique a été d'ailleurs l'un des traits dominants du défilé de samedi : « Mazoutés aujourd'hui, radioactifs demain ». Le slogan-vedette des comités anti-marée noire a fait florès. « Plan Orsec-rad plus plan Polmar égal zéro », « Tonne à goudron, tonne à neutrons », pouvait-on lire sur les attelages des paysans de Ploumoguier.

« Pacifique et familial »

Le meeting place de la Liberté commença par une intervention de M. Yves Le Hir, président du C.L.I.N. de Ploumoguier. Il dénonça « l'utilisation abusive des rapports des scientifiques, le chantage à l'emploi, le prétendu déficit énergétique de la Bretagne », demanda l'arrêt immédiat du programme nucléaire et exhorta les manifestants de

conserver au défilé son objectif « pacifique et familial ».

M. Kerloch, maire de Plogoff, dont la voix trahissait l'émotion, reprit son intervention de la semaine dernière, refaisant l'historique du débat qui l'oppose à l'E.D.F., rappelant la promesse du président de la République, selon laquelle, une centrale ne serait jamais construite contre l'avis des habitants.

Le long cortège, précédé de la pancarte en breton, « Plogoff-Ploumoguier, même combat », s'ébranla, remplissant toute la rue de Siam. On reconnaissait derrière les militants des C.L.I.N., des délégations du Pellerin, près de Nantes où se pose le même problème, de Liré (49) qui a refusé une centrale à 85 % des voix.

Les marins-pêcheurs, les syndicats du C.N.E.X.O., les unions locales de la C.G.T., de la C.F.D.T., les partis politiques P.S., P.C., U.D.B., P.S.U., P.C.M.L.F. suivaient, ainsi que la C.S.C.V., l'A.S.F., l'Union des consommateurs du Nord-Finistère, etc.

« Le dead-in d'Orsec-rad »

Le temps fort de l'après-midi se situa en fin de manifestation lorsque des milliers de personnes se sont allongés sur le bitume de la place de la Liberté pour mimer un « dead-in », pendant que M. Christian Salio, du C.L.I.N., lisait le message d'alerte du plan Orsec-rad. Pas le plan français qui reste aussi secret que le Polmar d'avant la catastrophe, mais celui qui a été édité par les autorités de l'Allemagne fédérale.

« Suite à l'accident survenu à la centrale nucléaire de « Plogoff-Ploumoguier », des substances radio-actives ont été momentanément libérées. La population est invitée à évacuer les communes de Plogoff, Prémelin, Clédén-Cap-Sizun, Goulien, Esquibien, Audierne, Ploumoguier, Plouarzel, Trébabu, Le Conquet, Lampaul-Plouarzel, Saint-Renan »... Suivent des recommandations dérisoires sur les précautions à prendre.

C'est après cette lecture, après que M. Kerloch eut remercié les participants pour le réconfort apporté aux habitants de Plogoff dans la bataille, après que M. Le Hir eut déclaré la manifestation close, que commencèrent les incidents.

Cocktails molotov contre l'E.D.F.

Il était 17 h 15 quand les premiers cocktails-molotov volèrent en direction de la façade garnie de rideaux de fer des locaux de l'E.D.F.-G.D.F., rue Jean-

Le feu dans l'appartement : ce serait une grenade lacrymogène

L'engin à l'origine de l'incendie de l'appartement de Mme Tarquis, 13, rue de la 2^e D.B. à Brest, serait une grenade lacrymogène.

Les dégâts sont plus importants qu'on avait pu penser tout d'abord. Le chiffre de 100.000 F est sans doute à multiplier par 3 ou 4, du fait de la destruction de mobilier et objets de grande valeur.

Jaurès, à deux cents mètres du lieu de la dislocation.

Un millier de personnes remontèrent la rue, beaucoup d'entre eux en simples badauds. Il s'avéra rapidement qu'environ 150 jeunes gens, casqués, la musette chargée de bidons d'essence, étaient venus là pour casser.

Les gendarmes mobiles qui se tenaient rue Saint-Saëns, arrivèrent rapidement prendre position devant l'E.D.F. où les pompiers éteignaient les cocktails-molotov lancés sur l'auvent.

S'instaura alors pour deux heures une atmosphère de guérilla urbaine dans le quartier qui entoure l'hôtel de ville. Aux jets de pierres et d'essence enflammée, répondaient les gaz lacrymogènes. Des vitrines volaient en éclats, notamment aux Meubles Richou ; un auvent brûlait chez le chocolatier Laurent ; un buisson s'embrasait rue Frézier. Près de l'entrée du S.A.M.U. à l'hôpital Morvan, des manifestants renversaient une voiture.

Guérilla urbaine

Les forces de l'ordre n'avaient pas affaire à un groupe organisé mais à des petites « brigades » d'une dizaine de casseurs qui se dispersaient à tous les carrefours. C'est ainsi qu'alors que des grenades éclataient rue Frézier, un petit groupe cassait les vitres de l'arrière du bâtiment E.D.F., rue de Glasgow, entre la clinique et le garage Simca. Une brève bagarre opposa d'ailleurs les « autonomes » et des membres du personnel du garage où les cailloux pleuvaient dru.

Un appartement brûlé

Deux épisodes dramatiques ont émaillé cette soirée chaude : à l'arrière de l'hôtel de ville, une jeune fille a été atteinte à la tête par un projectile. Saignant abondamment, elle a été transportée au C.H.U. par une ambulance du S.A.M.U. Au coin des rues Jean-Jaurès et de la 2^e D.B., c'est un appartement du troisième étage qui a été très gravement endommagé par un incendie dont on ignore s'il a été provoqué par un cocktail, une grenade ou s'il a une autre cause. Tout ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est que l'incendie s'est déclaré au moment des affrontements.

Interrogé dimanche matin, M. Le Blé, maire de Brest, dont le nom était prononcé sans aménité par les commerçants sinistrés (qui ouvraient samedi leur semaine commerciale de la Saint-Michel...) a dénoncé « violemment l'attitude d'irresponsables » qui ont œuvré après la fin de la manifestation officielle, à laquelle participait le maire de Brest, la plupart des membres du conseil municipal et les députés P.S. de Bretagne.

La ville de Brest, qu'elle ait ou non autorisé une manifestation, est responsable des dommages matériels que celle-ci a pu causer.



Des fauteurs de trouble étaient venus à la manifestation avec la ferme intention de la faire dégénérer, puisque leurs musettes étaient bourrées de « cocktails molotov » qu'ils ne se privèrent pas de lancer dans le quartier de l'Hôtel de Ville.



Les agriculteurs, dans le cortège avec leurs tonnes à lisier pour poser la question : serviraient-elles en cas de catastrophe nucléaire comme elles ont servi pour la marée noire ?



Les autorités avaient réquisitionné d'importants contingents de C.R.S. et gendarmes mobiles, en prévision d'incidents redoutés, différents groupes marginaux ou anarchistes ayant appelé à la manifestation. C'est après avoir essuyé des jets de pierres et cocktails molotov, que les forces de l'ordre ont chargé